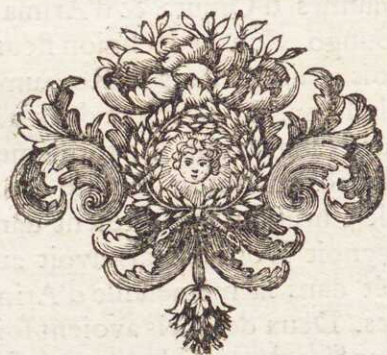


fixe, parce que les Bonzes les en avoient chassés par autorité du Roy. On comptoit plus de cent trente mille Chrétiens dans les Royaumes de Ximo.

La troisième partie du Japon ne contient que quatre Royaumes, & il n'y avoit que le Roy de Tosa qui fût Chrétien. Ainsi le Pere Alexandre Valignan ayant achevé sa visite & se disposant à retourner aux Indes, laissa cent cinquante mille Chrétiens dans le Japon, deux cens Eglises, & cinquante-neuf Religieux de la Compagnie qui en avoient soin, sans compter grand nombre de jeunes Japonnois habiles & vertueux dont ils se servoient pour instruire les Neophytes.

Avant que de partir, il assembla les Peres à Nangazaqui l'an 81. & créa le Pere Melchior de Mora Provincial & Supérieur de tous les Religieux qui estoient alors dans le Japon, & peu après s'embarqua pour les Indes, comme nous dirons au livre suivant.



HISTOIRE DE L'EGLISE DU JAPON. LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT.

Trois Rois du Japon envoient des Ambassadeurs au Pape pour luy rendre obeïssance en leur nom. Ils s'embarquent à Nangasaqui & sont en danger de perir par la tempeste. Ils arrivent à Goa & de là à Lisbonne, après s'estre arrestez à l'Isle Sainte Helene dont on fait la description. Leur entrée à Lisbonne. Ils sont receus à Ebora par l'Archevesque & arrivent à Madrid, où le Roy d'Espagne leur fait des honneurs extraordinaires. Ils passent en Italie & arrivent à Rome, où ils font leur entrée & sont conduits à l'audience du Pape. Les lettres des trois Rois du Japon sont leues publiquement dans le Consistoire. La harangue du Pere Gaspar Gonzalez prononcée, dans le Consistoire

440 HISTOIRE DE L'EGLISE
 au nom des Rois & des Ambassadeurs. La réponse de sieur
 Antoine Bocapaduli au nom du Pape aux Ambassadeurs. Les
 honneurs qui leur furent rendus à Rome. Mort du Pape
 Gregoire XIII. Sixte V. luy succede & témoigne beaucoup
 d'amitié aux Seigneurs Japonnois. Ils prennent congé du
 Pape & vont à Venise. La Seigneurie les reçoit avec de
 grandes magnificences. Ils passent par Mantoue & Milan &
 s'embarquent à Genes. Estant arrivez à Madrid ils vont
 prendre congé du Roy d'Espagne, puis se rendent à Lisbon-
 ne, d'où ils partent pour les Indes. Ils arrivent à Goa &
 de là au Japon. Les fruits que les Ambassadeurs remportierent
 de ce voyage.

I.
 Trois Rois
 du Japon
 envoyés des
 Ambassa-
 deurs au
 Pape pour
 luy rendre
 obeissance,
 en leur
 nom.



L'AMBASSADE que trois Rois du Japon ont en-
 voyée au Vicaire du Fils de Dieu le Pape Gre-
 goire XIII. est si noble & si considerable, qu'el-
 le merite bien que nous luy donnions place en nô-
 tre Histoire & que nous quittions le Japon pour
 l'accompagner jusqu'à Rome.

Dom François Roy de Bungo, Dom Protais Roy d'Arima
 & Dom Barthelemy Roy d'Omura, ayant sceu que le Pere Ale-
 xandre Valignan s'en retournoit en Europe & devoit aller jusqu'à
 Rome pour rendre compte au Pere General de la Compagnie de
 JESUS de sa Charge de Visiteur qu'il avoit exercée dans le Japon,
 resolurent entr'eux d'envoyer quelques Seigneurs de leur famil-
 le pour rendre obeissance au Pape Gregoire XIII. chef de l'E-
 se uniuerfelle & pour luy baïser les pieds en leur nom. Le Pere
 Alexandre approuva fort leur dessein & jugea qu'il produiroit
 deux bons effets. L'un que les Princes de l'Europe & les Peres de
 la Compagnie connoistroient l'esprit, le naturel & la valeur des
 habitans du Japon & verroient qu'on n'avoit pas travaillé inuti-
 lement à cultiver cette terre abandonnée depuis tant de siècles.
 L'autre, que ces Princes retournant à leur país feroient recit,
 comme témoins oculaires, de la magnificence de l'Eglise Romaine,
 de la puissance & de la majesté des Souverains de l'Europe &
 de l'étendue des país qui estoient soumis à l'Empire de JESUS-
 CHRIST.

DU JAPON. LIV. VII.

441
 Ce témoignage estoit d'autant plus necessaire, que les Japon-
 nois ne pouvoient se persuader qu'il y eût país au monde compara-
 ble au leur, ni nation qui les égalaît en esprit, en valeur, en adres-
 se & en courage. D'ailleurs, quoy que leur pûssent dire les Peres
 des merveilles de l'Europe, ils ne pouvoient croire qu'ils eussent
 voulu quitter un país si delicieux & renoncer à tant de biens & à
 tant de plaisirs dont ils pouvoient jouir licitement, pour venir au
 bout du monde mener une vie si pauvre & si miserable. C'est
 pourquoy ce voyage luy parut necessaire pour leur oster cette vai-
 ne estime qu'ils avoient d'eux-mêmes & pour donner créance aux
 Predicateurs de l'Evangile. Le Roy François envoya Dom Mancio
 Isto son neveu fils du Roy de Fiunga. C'estoit un jeune Prince âgé
 de quinze à seize ans, mais sage & judicieux au dessus de son âge.
 Le Roy d'Arima & le Roy d'Omura firent choix de Dom Michel
 Cingina qui estoit neveu de l'un & cousin germain de l'autre. Il
 estoit de même âge que le premier & portoit sur son visage un ca-
 ractere de grandeur qui faisoit connoître qu'il estoit Prince.
 C'estoient-là les deux chefs de l'Ambassade. On leur donna pour
 seconds Dom Julien Nacaura & Dom Martin Fara tous deux
 jeunes Seigneurs de grande qualité, de même âge que les au-
 tres.

Ils n'eurent pas de peine à se resoudre à ce voyage; mais
 comme ils estoient enfans uniques, leurs meres qui estoient
 veuves ne pouvoient consentir à cette separation & à une navi-
 gation si longue & si dangereuse, dont nul Japonnois n'avoit en-
 core eû l'experience. Cependant les jeunes Seigneurs qui
 avoient un desir extrême de voir le Pape & les Chrétiens de
 l'Europe firent tant par leurs prieres, qu'elles y consentirent en-
 fin. Le jour du depart estant venu, lorsqu'il fallut leur dire Adieu
 elles verferent tant de larmes & furent saisies d'une douleur si
 violente, qu'une d'entr'elles tomba malade & fut en danger de
 mourir. Ce qui les consola, fut la promesse que leur fit le Pere
 Alexandre de ne les point abandonner & de les ramener luy-mê-
 me au Japon. Il prit un Pere & un Frere pour avoir soin d'eux
 dans tout leur voyage & il ne jugea pas à propos qu'ils eussent un
 grand train comme ont les Seigneurs du Japon à cause de la lon-
 gueur du chemin, sujet à une infinité d'accidens sur mer & sur ter-
 re & pour la rencontre des Corsaires & des Princes Infidelles qui
 eussent pû les arrester, s'ils les eussent veus marcher avec un
 grand équipage. Il leur permit seulement de prendre quelques
 Pages à leur suite.

HISTOIRE DE L'EGLISE

442

*I I.
Ils s'em-
barquent
à Nanga-
saqui &
sont en
danger de
perir par la
tempeste.*

Ils s'embarquerent à Nangasacki sur le vaisseau d'Ignace Lima Gentilhomme fort affectionné aux Peres qui leur ceda sa propre chambre. Ils firent voile le 22. Fevrier l'an 1582. Ils eurent d'abord un vent fort favorable : Mais après quelques journées il devint si fort, qu'on fut obligé de plier toutes les voiles. La mer grossissant de plus en plus, la tourmente devint si furieuse que le Pilote n'estoit plus maître du vaisseau.

Il est plus aisé de comprendre que d'expliquer la douleur que ressentit alors le Pere Valignan, de voir perir quatre jeunes Seigneurs dans les mers du Japon, avec tous les presens qu'ils portoient en Europe. Il se représentoit l'affliction inconsolable de leurs pauvres meres, la desolation des Chrétiens, l'avantage que tireroient les Bonzes de cet accident, & le bruit qu'ils répandroient par tout, que leurs Dieux auroient abîmé ces Princes deserteurs de la Religion de leurs Peres. Mais ce qui le touchoit le plus c'estoit la veuë de ces jeunes enfans, qui ne s'estant jamais trouvez dans de semblables dangers, & ne pouvant se tenir sur pied pour la violence des flots qui renversoient tout le monde, se tenoient couchés sur le tillac en attendant la mort qu'ils croyoient inévitable. Tantost il les consolait par l'esperance d'une meilleure vie que celle qu'ils alloient perdre : Tantost il les encourageoit à mettre leur confiance en Dieu qui pouvoit les delivrer de ce danger & les exhortoit à se mettre en prieres. Dieu les exauça, car après six jours de tourmente le vent changea tout à coup, la mer s'appaisa & le calme revint. De sorte que dix-sept jours après leur depart du Japon ils arriverent à Macao Isle du Royaume de la Chine, qui étoit alors sous la puissance des Portugais & qui fut reprise l'an 1668. par l'Empereur de la Chine. L'Evêque, le Gouverneur & tous les habitans de la Ville les receurent au bruit des trompettes & des canons. Ils logerent dans la maison des Peres Jesuites & demurerent là neuf mois en attendant que les vaisseaux partissent pour les Indes, ce qu'ils ne font qu'une fois l'année. Pendant ce temps-là les Peres leur enseignoient le latin & à écrire en nostre maniere, ce qu'ils continuerent à leur apprendre pendant tout le voyage.

*III.
Leur voya-
ge de Macao
jusqu'à
Malaca &
les dangers
qu'ils con-
tinuerent.*

Lorsqu'il fallut remonter sur mer pour aller à Malaca, on leur presenta trois navires, dont les Capitaines avoient grand desir de conduire les Ambassadeurs. Celuy d'Ignace Lima qui les avoit portez du Japon à Macao estoit assez bon, & ils estoient fort satisfaits des soins & des honnestetez du Capitaine. Mais il y en avoit

DU JAPON. LIV. VII.

443

avoit un autre beaucoup plus grand & plus fort qui leur estoit offert, & il y avoit des chambres & plus commodes & en plus grand nombre que celuy de Lima. Le P. Valignan qui ne regardoit que la seureté des jeunes Seigneurs qu'il conduisoit, se sentoit porté à monter celuy-cy, quoy qu'il eut beaucoup de peine à quitter le Capitaine Lima & tout le monde estoit d'avis qu'il ne falloit pas balancer sur ce choix : Mais comme il n'entreprendoit aucune affaire d'importance sans l'avoir bien recommandée à Dieu, après avoir fait sa priere il dit, contre l'attente de tout le monde & contre sa propre inclination, qu'il ne vouloit point s'embarquer dans le grand bastiment, mais qu'il continueroit sa route dans celuy qui les avoit portez du Japon à Macao. L'évenement fit voir que c'est Dieu qui l'avoit déterminé à faire ce choix. Pour consoler le Capitaine du grand vaisseau il mit deux Peres de sa Compagnie dans son bord.

Ils partirent donc de Macao le dernier jour de Decembre de l'an 82. avec un vent favorable; mais s'estant renforcé, le bastiment de Lima qui estoit petit & fort chargé, n'ayant pas besoin de gros vent fut obligé de faire petites voiles. Les deux autres qui suivoient & qui estoient plus pesans, profitant du vent qu'ils avoient en poupe cingloient à toutes voiles & gagnerent le devant, ce qui fut cause de leur perte; De sorte qu'on peut dire de ces voyages de mer, ce que saint Paul dit de celuy du Ciel, que le succès ne dépend pas tout-à-fait de celuy qui veut, ni de celuy qui court, mais de la misericorde de Dieu.

En effet un coup de vent renversa la barque de l'un où il y avoit seize mariniers qui perirent, & si l'on n'eût coupé promptement le cable qui la tenoit liée au navire tout couroit fortune de se perdre : mais il n'évita son malheur que pour un temps; car approchant de Malaca, il donna contre un écueil caché sous l'eau, où il fit naufrage. Les Marchandises qui montoient à la valeur de six cens mille écus perirent, partie dans la mer, partie tomberent entre les mains des barbares. Pour les hommes qui estoient dedans ils se sauverent presque tous parce qu'ils n'estoient pas loin du rivage. Les deux Peres Jesuites gagnerent la terre comme les autres : mais un d'eux que les travaux du voyage & de la tempeste avoit fort épuisé, mourut en entrant dans Malaca.

Cependant le vaisseau des Ambassadeurs qui estoit resté derriere, estoit si mal mené par la fureur des vents, que le Capitaine

Tome I.

K K K

ne voyant plus de remede se vint confesser au Pere Valignan & luy dit qu'il n'y avoit plus que Dieu qui les pût sauver. Tout le monde alors se mit en prieres, le Pere & les jeunes Seigneurs se recommanderent à Dieu & le conjurerent de les delivrer du danger où ils estoient, puisqu'ils n'avoient entrepris ce voyage que pour la gloire de son saint Nom & pour l'établissement de son Eglise. Il exauça leurs prieres, car peu d'heures après le vent tomba tout à coup & un autre se leva qui les remit dans la route; De sorte que dans peu de jours ils découvrirent la terre. Ils virent en allant quantité de bois & de marchandises qui flottoient sur l'eau, ce qui leur fit connoistre que quelque bastiment avoit fait naufrage.

Lorsqu'ils se croyoient hors de danger, ils entrerent dans un autre encore plus grand. Il y a un détroit entre Malaca & l'Isle de Sumatra que nous appellons en France le détroit de Singapur, qui est le passage le plus dangereux de toutes les mers de l'Orient: Car outre qu'il n'a pas un jet de pierre de large, il est plein de bancs & d'écueils cachez sous la mer, & les courans y estant rapides, pour peu qu'on s'écarte du droit fil de l'eau on donne contre les rochers, où l'on échouë dans les bancs de sables: De là vient qu'on n'oseroit y passer que lorsque la mer est haute. Et parce que les Pilotes ne prennent pas toujours leurs mesures, il arrive souvent que les vaisseaux y font naufrage. Celuy des Ambassadeurs courut cette fortune; car n'ayant point assez d'eau, il donna dans les sables & sur le roc, où il fut arrêté. Ce fut alors une consternation generale des passagers: Et ce qui l'augmenta fut la veüe du grand navire dont nous avons parlé, qui estoit là dans les sables brisé & mis en pieces. Après s'estre recommandé à Dieu, ils planterent des pieux sur le roc & avec une vis leverent le vaisseau, en attendant que le flot remontaît pour les faire nager. Dieu enfin les delivra encore de ce danger & ils arriverent à Malaca sur la fin de Janvier de l'an 83.

IV.
Ils arrivent
à Goa.

Ils n'y arresterent que quatre jours pour ne pas perdre le temps propre pour la navigation. Le voyage de Malaca jusqu'à Goa n'est que d'un mois, c'est pour cela qu'on ne fait pas grandes provisions de bouche pour l'équipage. Mais il survint un si grand calme, qu'ils furent plusieurs jours sans pouvoir naviger: Et comme les chaleurs estoient extrêmes, plusieurs des passagers tomberent malades, entr'autres Dom Mancio & le Pere Mesquita qui estoit le Precepteur & l'interprete des Ambassadeurs. Dom Mancio fut attaqué d'une fièvre violente accompagnée d'un devoyement qui

mit tout le monde dans une grande frayeur de le perdre. Le Pere fut aussi travaillé pendant un mois & demy d'une fièvre maligne: Et ce qui mit tout en desordre, c'est que l'eau douce vint à manquer, ce qui obligea le Gouverneur de prendre la clef de la cave comme on fait en semblables rencontres, & de n'en distribuer à chacun qu'une fort petite mesure. La bonace continuant & la soif s'augmentant plusieurs se resolurent à boire de l'eau de la mer, qui bien loin de les desalterer augmentoit leur soif, les enflait & en fit mourir plusieurs.

Dans cette extrémité il fallut avoir recours à Dieu, lequel fit lever un petit vent à la faveur duquel ils arriverent vis-à-vis de l'Isle de Ceylan où ils pouvoient faire aiguade: Mais craignant de perdre ce peu de vent que Dieu leur avoit donné, ils poursuivirent leur route & coururent sur le même air de vent pour arriver à Cochinchine, ou à Coulan distant de dix-huit lieues de Cochinchine. Ces deux ports estoient alors aux Portugais & sont maintenant aux Hollandois. Le vent se rafraichissant, & le navire estant emporté par le courant de la mer un peu vers le Septentrion, ils se trouverent à la coste de la Pescherie vers Travancor sans encore s'en appercevoir & il estoit aisé de se tromper, parce que ces lieux sont presque à la même hauteur. Comme ils avançaient toujours, ils se virent proche des rochers de Colai celebres par les naufrages qui s'y font. Ce fut alors qu'ils se crurent perdus; car ils ne pouvoient reculer à cause de la violence des vents qu'ils avoient en poupe: Ils ne pouvoient aussi avancer sans donner contre les écueils. Ayant jetté la sonde ils trouverent qu'ils n'avoient que quarante brassées d'eau, ce qui les fit trembler, & à mesure qu'ils avançaient, ils trouvoient toujours que l'eau diminuoit.

Enfin ils s'apperceurent qu'ils estoient à la coste de la pescherie près de Tricandur, ce qui les consola un peu. Le Pere Valignan pria le Pilote de jeter l'ancre voyant le danger où ils estoient: mais celuy-cy refusoit de le faire, disant que l'ancre ne valoit rien, & que le fond n'estoit que des rochers si aigus, qu'il n'y avoit point de cable quelque gros qu'il fût qu'ils ne coupassent: *Mais que ferez-vous?* repliquoit le Pere, *car vous ne pouvez, dites-vous, vous mettre au large, ni avancer sans nous perdre.* Enfin par ordre du Capitaine il mouilla en cet endroit. Aussi-tost le Pere Valignan envoya à Tricandur éloignée de cinq ou six lieues, donner avis aux Peres de la Compagnie qui y demeuroient de leur arrivée. Ils vinrent aussi-tost avec quantité d'eau douce & de rafraichissemens,

qui rendirent pour ainsi parler la vie à tout l'équipage. Ensuite le Pere jugea à propos de faire descendre les Ambassadeurs dans une barque & de les mettre à terre, tant pour les delasser des incommoditez du voyage, que pour y celebrer la Feste de Pasque, car ils estoient dans la semaine Sainte. La nuit suivante les cables du navire qui estoit sur le fer se rompirent, & il alloit donner contre les écueils, s'ils n'eussent eû un ancre de reste qu'ils jetterent aussi-tost, ce qui le sauva du naufrage.

Les festes estant passées le Pere Valignan fut d'avis de s'arrester un peu à la residence de Tutucorin & de mener les Ambassadeurs par terre jusqu'à Cochin. Deux Peres remonterent sur le vaisseau qui se mit au large le vent estant changé & prit aussi-tost la route de Cochin. Il n'y a dans ces costes, ni chevaux, ni mulets, ni commoditez aucunes pour faire voyage. Les habitans se servent de petites litières de la longueur d'un homme que quatre Indiens portent sur leurs épaules. Au reste ils marchent d'un si bon pas, qu'ils font avec cette charge huit & dix lieues par jour. Les Ambassadeurs prirent cette voiture & arriverent à Coulan où ils passerent une nuit dans la maison des Peres de la Compagnie. Le jour suivant ils se remirent sur mer pour aller à Cochin distant environ de trente lieues de Coulan, & y arriverent au mois d'Avril de l'an 83. Le navire y aborda presque en même temps, & ils furent obligez d'hiverner là six mois en attendant le Printemps qui commence au mois de Septembre. Aussi-tost qu'il fut venu ils firent voile de Cochin & arriverent en vingt jours à Goa.

Dom François Mascaregnas Vice-Roy des Indes les receut avec tout l'honneur & la magnificence possible. Il les embrassa tous tendrement & leur mit à chacun une chaîne d'or au cou où il y avoit un riche Reliquaire. L'Archevêque de Goa & toute la Ville, mais principalement les Peres du College leur marquerent leur joye & les firent saluer par leurs écoliers, ce qui donna beaucoup de satisfaction à ces jeunes Seigneurs. Ils furent un mois dans le College en attendant qu'un vaisseau partît pour Lisbonne. Pendant ce temps le Pere Alexandre Valignan perdit l'esperance qu'il avoit eue de mener les Ambassadeurs à Rome, de les presenter au Pape & d'informer le Pere General Aquaviva de l'état du Royaume du Japon. Car il receut lettre du même Pere General, par lesquelles il luy estoit ordonné de demeurer aux Indes & d'y exercer la Charge de Provincial. Il obeit aussi-tost & donna tous ses memoires au Pere Jacques Mesquita, qui estoit

venu du Japon avec luy, & au Pere Nugno Rodriguez qui les devoit conduire à Rome. Les jeunes Seigneurs sentirent extrêmement la separation de leur bon Pere, mais ils recouvrerent en l'autre ce qu'ils avoient perdu & se consolerent bien-tost de son absence.

Il y avoit déjà deux ans que les Ambassadeurs estoient partis du Japon, lorsqu'ils s'embarquerent pour Lisbonne. Dom François Mascaregnas leur donna trois mille écus pour faire leur voyage, & de cinq bastimens qui devoient retourner en Europe, il choisit le plus grand & le plus fort nommé saint Jacques pour les porter. Il employa aussi deux mille ducats à leur bastir deux grandes & belles chambres, où il voulut qu'ils fussent logez. Ils partirent le 20. jour de Fevrier de l'an 84.

La navigation fut la plus heureuse qu'ils eussent pû desirer, ayant toujours eû beau temps & bon vent. Ils passerent la Ligne le neuvième de Mars sans aucune tempeste, ce qui est fort rare en ces mers. Et pour marque que ce n'estoit ni la saison, ni la disposition de l'air qui rendoit la mer si paisible & les vents si favorables, c'est que les quatre navires qui avoient pris le devant & tenu la même route, furent tres-mal menez des vents & des tempestes. Ayant passé la Ligne le vent cessa tout à coup & furent arresteز quinze jours sans pouvoir avancer. Or outre l'incommodité de la chaleur qui estoit extrême, ils apprehendoient que la saison estant passée ils ne fussent obligez d'hiverner dans le Mosambic.

Lorsqu'ils estoient en cette peine, le vent que les Mariniers appellent General, se leva subitement & les fit regagner en peu de jours le temps qu'ils avoient perdu pendant le calme. Le dixième d'Avril ils passerent la terre de Natal país d'Afrique, habitée par les Cafres & qui est redoutée des voyageurs pour les tempestes qui regnent sur ces mers. Le dixième de May ils doublerent le Cap de bonne esperance, & à la faveur du vent ils arriverent heureusement à l'Isle sainte Helene, où ils descendirent pour prendre des rafraichissemens.

Cette Isle est un miracle de la nature. Elle a treize lieues de tour, selon Monsieur Baudran, quoy que les autres ne luy en donnent que sept, & plusieurs trois seulement. Cependant elle est au milieu du grand Ocean d'Ethiopie qui est d'une profondeur infinie & cette Isle s'élève du fond de la mer comme un vaisseau flotant, ou plutôt comme une petite maison que Dieu a élevée au milieu de ses

V.
Leur voyage de Goa jusqu'à Lisbonne.

VI.
Description de l'Isle sainte Helene.

eaux sur des fondemens si fermes & si profonds, que ni la rapidité des courans, ni l'effort des tempestes, ni l'impetuosité des vents, ni les chocqs furieux des flots qui la battent de toutes parts l'ayent jamais pû ébranler. Dieu l'a bastie dans ces vastes étendues de mers pour y servir de retraite, & pour ainsi dire d'hôtellerie à tous les vaisseaux qui viennent des Indes, qui ne manquent point d'y mouïller pour s'y reposer & s'y rafraichir.

Elle est située à 350. lieues du Cap de Bonne Esperance, à 510. lieues du Bresil, qui est la terre ferme la plus proche, au seizième degré de latitude Meridionale. Elle fut découverte par un Portugais l'an 1502. le jour de Sainte Helene, c'est pour cela qu'elle en porte le nom. Elle est toute environnée de grands rochers qui s'élèvent au dessus de l'eau & qui luy servent comme de rempart contre la violence des vents. On trouve au dedans de grandes montagnes & de belles vallées: entr'autres quatre qui sont arrosées de quatre fleuves qui se vont décharger du costé du Septentrion dans la mer.

L'air en est fort sain & fort temperé, de maniere que les malades qu'on y décharge y recouvrent aussi-tost la santé. Elle a un port grand, commode & fermé de rochers, où abordent tous les voyageurs. Le fonds de l'Isle est sec & aride: mais il y pleut chaque jour & le Soleil succedant à la pluye, la rend extrêmement fertile. Outre qu'elle a quantité de fontaines d'eau douce au milieu de cette mer salée & plusieurs ruisseaux qui tombent des montagnes, comme des cascades dont l'eau est excellente.

Il y a des forests d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de figuiers & autres fruits excellens. On n'y rencontre point de bestes feroces, comme lions, ours, loups, tigres. Il n'y a point aussi d'oiseaux de proye, point d'aigles, ni d'éperviers, point de serpens, ni de lézards. Les forests & les montagnes sont peuplées de cerfs, de biches, de chevres, de boucs, de lievres, de sangliers, & les vallées couvertes de toutes sortes de legumes.

Elle estoit autrefois destituée d'hommes & de bestes, jusqu'à ce qu'un soldat Portugais retournant des Indes, à ce qu'on dit, & voyant un lieu si agreable & si éloigné du commerce des hommes, resolut d'y demeurer pour y faire penitence le reste de ses jours. Ses compagnons luy laisserent quelques chevres, poules, lievres & autres bestes qu'on portoit dans le navire avec quantité de graines qu'il sema dans le país & qui ont tellement fructifié, qu'il y en a suffisamment pour rafraichir tous les vaisseaux

qui viennent mouïller à cette Isle.

Les Rois de Portugal ayant esté informez de sa beauté, de sa fertilité & de sa commodité, défendirent que personne n'y fît sa demeure, mais voulurent qu'elle servît aux usages de tout le monde. Cependant les Anglois s'en sont rendus les maîtres depuis quelques années & y ont basti une forteresse qui leur en assure la possession. C'estoit encore un rendez-vous à tous les navires de Portugal pour s'en aller de conserve & pour se défendre des Corsaires.

Lorsque le vaisseau des Ambassadeurs y arriva, les autres en estoient partis deux jours auparavant, ce qui les affligea un peu. Ils y demurerent néanmoins onze jours dans le divertissement de la pesche & de la chasse: Car il y a autant de beau poisson que de bon gibier. Ils eurent le même plaisir le reste du voyage; Car quoy que le vaisseau allast à toutes voiles, ils voyoient un nombre infini de poissons qui nageoient à ses costez & qui le suivoient: soit que son mouvement les attirast à sa suite: soit que les passagers ayent coûtume de leur jeter quelque chose à manger: soit enfin que les naufrages les ayent rendus friands de la chair humaine & qu'ils attendent que le vaisseau coule à fonds.

Mais le plus grand de leurs divertissemens fut de voir une chasse de poissons assez particuliere & fort agreable. Lorsqu'on a passé la Ligne, la mer est couverte de deux sortes de poissons, dont les uns volent dans l'air & s'appellent pour cela poissons volans: les autres nagent sur la surface de l'eau & s'appellent Bonites, mortelles ennemies des poissons volans. Ceux-cy sont longs comme des harangs, mais un peu plus deliez. Leurs ailerons sont fort étroits & fort longs, leur queue est tres-deliée & pointuë, de sorte qu'ils ressemblent à des fusées volantes. C'est un poisson tres-delicat & dont les Matelots sont fort friands. Les Bonites sont grosses comme des carpes sans écaille. La peau en est verdastre & unie comme le verre. Elles ont la teste pointuë & n'ont point d'arestes, sinon celle de l'épine du dos comme le Saulmon. Lorsqu'elles sont cuites, leur chair est rouge & ferme comme celle du veau. C'est un des friands ragoûts des Matelots.

Ces Bonites, comme j'ay dit, font la guerre aux poissons volans & les poursuivent si vivement, qu'ils sont obligez de sortir de la mer & de voler sur l'eau: Mais ces pauvres animaux sont comme les lapins de terre qui sont chassés des hommes, des bé-

VII.
Chasse des
poissons.

tes & des oiseaux : Car si-tost qu'ils sont hors de l'eau les oiseaux de proie fondent sur eux, & s'il n'y en a point, leurs ailerons venant à se sécher, ils sont contraints de se remouiller dans la mer pour reprendre un second vol de la hauteur d'une pique : Mais les Bonites qui les suivent de veuë se jettent sur eux aussi-tost qu'ils rentrent dans l'eau & les engloutissent. Il y en a une si grande quantité qu'ils font une nuée sur la mer, & plusieurs donnent dans les voiles du navire, ce qui épargne aux Matelots la peine de les pêcher.

Pour les Bonites ils les prennent, soit avec un dard ou une fourche, soit avec un hameçon qu'ils attachent au bout de leur ligne. Ils n'y mettent point d'autres appas que quelques plumes d'oyes grises & blanches, qui étant liées à l'hameçon ressemblent assez bien à un poisson volant. Les Bonites le voyant sur l'eau se jettent aussi-tost dessus & l'avalent, & c'est ainsi qu'on les prend. Les Ambassadeurs eurent plusieurs jours le divertissement de cette chasse, outre le plaisir qu'ils avoient de voir plusieurs oiseaux qui se venoient percher sur le mas du navire & même sur leur teste & sur leurs épaules : soit qu'ils ne craignissent point les hommes n'en ayant jamais vû : soit plutôt qu'étant las de voler sur ce vaste Ocean, ils se jettoient dans les vaisseaux pour s'y reposer ; aussi les prenoient-ils à la main sans résistance.

VIII.
Les Ambassadeurs arrivent à Lisbonne.

Cette chasse estoit agréable, mais celle des Corsaires qui courent ces mers ne l'estoit pas. Pour les éviter le Pilote tira jusqu'à quarante-troisième degré de latitude Septentrionale. Le froid qui faisoit l'équipage fit mourir trente-trois personnes ; mais les Ambassadeurs n'en furent point incommodés. Et ce qui marque la Providence de Dieu sur eux, c'est qu'ayant paru devant une escadre de Corsaires, ceux-cy, sans qu'on en sçache la cause, ne coururent point sur eux, mais les laisserent continuer leur route. De sorte que le Pilote surpris d'une si heureuse navigation disoit, que de sa vie il n'avoit fait de voyage plus doux & plus fortuné que celui-là. Ils arriverent donc à Lisbonne le dixième jour du mois d'Aoust l'an 1584.

IX.
Comme ils furent reçus à Lisbonne.

Les quatre vaisseaux qui avoient pris le devant ayant fait sçavoir que les Ambassadeurs estoient sur mer & qu'ils arriveroient dans peu, on se disposa à leur faire une entrée des plus magnifiques : Mais le P. Valignan ayant écrit par les mêmes vaisseaux aux Peres de la Compagnie, de faire tout leur possible pour empêcher qu'ils ne fussent reçus avec éclat ; soit pour ne pas donner jalou-

sie

fié à quelques esprits envieux de la gloire de ce nouvel ordre ; soit parce que les jeunes Seigneurs fatiguez d'une si longue navigation avoient plus besoin de repos que de receptions pompeuses, le dessein en fut changé. Le Pere General des Jesuites le communiqua au Pape, lequel ne l'approuva pas : mais il voulut qu'ils fussent reçus par tout avec toute la magnificence possible. Or comme l'ordre de sa Sainteté n'estoit pas encore arrivé à Lisbonne, on fit ce qu'avoit désiré le P. Valignan : De sorte qu'il n'y eut que les Peres de la Compagnie qui allerent dans les barques au devant des Ambassadeurs & les conduisirent par le Tage dans la Ville & dans leur Maison Professe, où ils voulurent loger. Ils furent ravis de voir cette grande & noble Ville, n'en ayant point vû de semblables jusqu'alors.

Le jour suivant ils furent saluer le Cardinal Albert Archiduc d'Autriche, Gouverneur du Royaume, & luy presenterent une coupe de licorne garnie d'argent, présent qui luy fut fort agréable. Le Cardinal de son costé leur fit offre de tout ce qui dépendroit de luy, soit pour leurs personnes, soit pour la Chrétienté du Japon. Ils furent là quelques jours à se delasser & à voir les grandes Eglises & les magnifiques Palais de la Ville, afin qu'ils conceussent une haute idée de la Religion, & par les richesses de ses Temples & par la majesté de ses ceremonies.

Le cinquième jour de Septembre ils partirent de Lisbonne pour aller à Ebor, dont l'Archevêque les avoit fait visiter à leur arrivée en Portugal par un de ses Gentilshommes. Ils trouverent son carrosse sur la route, qui les mena à Ebor. Ils n'estoient accompagnés que du Pere Jacques Mesquita & du Pere Sebastien Morales, car le Pere Nugno Rodriguez estoit allé par mer promptement à Rome donner avis de leur arrivée. L'Archevêque d'Ebor leur offrit son Palais : mais ayant sçeu qu'ils logeoient par tout dans les maisons des Peres Jesuites, il les alla visiter dans leur College & les retint environ une semaine. Il les fit traiter tous les jours magnifiquement, & servir par ses Pages en vaisselle d'argent. Le jour de l'Exaltation de sainte Croix qui est la feste de sa Cathedrale, il les invita à l'Office divin qui fut célébré avec toute la majesté & la devotion possible. Le concours du peuple fut si grand, que la Cathedrale se trouva trop petite pour le contenir. Les uns pleuroient de joye ; les autres leur donnoient mille benedictions. Après l'Office l'Archevêque les traita dans son Palais ; puis leur fit voir sa Chapelle & leur offrit tout ce qu'il y

X.
A Ebor par l'Archevêque.

avoit de plus beau & de plus précieux.

XI.
A Villa vi-
nos par le
Duc de
Bragance.

Le quinzième de Septembre ils s'acheminèrent vers Villa Vitiosa petite Ville du Duché de Bragance, où le Duc & la Duchesse sa mere & cousine germaine de Philippe II. Roy d'Espagne, les reçurent avec beaucoup de magnificence. Le Duc envoya son carrosse une lieue au devant d'eux, avec le plus grand Seigneur de sa Cour & quantité de Noblesse. Il les attendit luy-même avec trois de ses freres dans un Convent près de la Ville & il les reçut à la porte, de-là il les conduisit à son Palais. Pendant qu'ils furent chez luy il leur donna le divertissement de la chasse, des jeux & des Tournois: Mais la Duchesse sa mere fit un trait assez galant. Elle envoya prier les Ambassadeurs de luy prêter un de leurs habits: ce qu'ayant fait volontiers, elle en fit aussi-tôt tailler un semblable de brocard d'or, dont elle revêtit Edoüard son second fils; puis invita les Ambassadeurs à venir voir en son Palais un Gentilhomme Japonnois. Ils y allerent sans se douter de rien: Mais ayant vû le jeune Prince vêtu de la sorte, ils en furent ravis & se tinrent fort honorez de voir des Princes d'Europe travestis en Japonnois. Sur leur depart le Duc les pria de luy faire l'honneur de repasser par ses terres à leur retour de Rome, il leur donna son carrosse pour les conduire jusques hors du Royaume, avec une somme d'argent considerable pour les defrayer jusqu'en Italie.

XII.
Ils arrive-
rent à Ma-
drid.

Estant entrez en Espagne ils eurent la consolation de faire leurs devotions à Nostre-Dame de Guadalup. Puis arriverent à Tolède, où Dom Michel tomba malade d'une fièvre continuë, qui se termina à la rougeole. Sur la fin d'Octobre ils arriverent à Madrid. Lorsqu'ils se dispoient à saluer le Roy, Dom Martin tomba malade à son tour d'une grosse fièvre qui fit apprehender pour sa vie. Le Roy y envoya ses Medecins, qui en prirent un si grand soin, qu'en vingt jours il fut sur pied. Pendant sa convalescence tous les Grands Seigneurs d'Espagne se rendirent à Madrid pour prêter serment de fidelité au Prince Dom Philippe, qui fut depuis Roy troisième de ce nom. Cette solemnité qui fut un spectacle des plus magnifiques qui se soit veu en Espagne, se celebra le 12. de Novembre l'an 1584. Comme les Ambassadeurs n'avoient pas encore fait la reverence au Roy à cause de la maladie de Dom Martin, ils ne parurent pas en public, mais assisterent à cette ceremonie *Incognito* & sans estre vûs.

XIII.
Ils ont leur
premiere

Le 14. de Novembre ils eurent leur premiere Audience du Roy, qui leur fit sçavoir qu'il seroit bien aise qu'ils le saluassent

Audience
du Roy
d'Espagne
qui leur fit
des hon-
neurs ex-
traordina-
res.

vêtus en Japonnois, ce qu'ils firent. Ils furent donc au Palais dans les carrosses du Roy, où ils trouverent sa Majesté avec le Prince heritier de sa Couronne & ses autres enfans. Le Roy estoit debout couvert de son manteau, & s'appuyant d'une main sur une petite table. Les Ambassadeurs estant entrez dans la salle luy firent une profonde reverence, & luy presenterent les lettres des trois Rois du Japon, écrites en Japonnois, & tournées en Castillan. Ils dirent en les presentant, qu'ils avoient ordre de ces trois Princes de baiser de leur part les mains à sa Majesté, comme à un des plus grands Monarques de la Chrétienté, de la remercier des faveurs qu'elle faisoit aux Chrétiens du Japon, & de la supplier de leur continuer l'honneur de sa protection & de sa bienveillance. Ensuite ils luy firent leurs presens & voulurent luy baiser la main, ce que le Roy ne leur voulut pas permettre: Mais il les embrassa tous trois l'un après l'autre avec beaucoup de tendresse, & voulut que le Prince son fils & ses autres enfans fissent le même. Puis il leur répondit qu'il recevoit beaucoup de joye de leur arrivée en Europe & qu'il se tenoit fort honoré d'une si glorieuse Ambassade; qu'il feroit connoistre aux Rois qui les avoient envoyez l'estime qu'il faisoit de leur amitié; qu'il les consideroit comme ses parens, puisqu'ils estoient unis ensemble par les liens sacrez d'une même Religion; qu'il cultiveroit par toutes sortes de bons offices une alliance qui luy estoit si chere, & qu'il n'épargneroit rien pour leur donner des marques de son affection & du zele qu'il avoit pour la Religion qu'ils avoient embrassée.

Après quoy il s'entretint familièrement avec eux & leur fit quantité de questions sur les coutumes du Japon. Il considera leur grandes robes de soye, leurs riches écharpes & principalement leurs sabres enrichis de perles & de diamans, d'une trempe si fine qu'il n'y avoit rien dans l'Europe qui leur fût comparable. Le Roy s'entretint debout avec eux près d'une heure entiere, ce qui étonna toute la Cour. Ensuite il les invita à venir entendre les Vespres à sa Chapelle, qui furent chantées en musique. Le Roy voulut qu'ils fussent assis près de l'Autel, afin que tous les gens de sa Cour les pussent voir à leur aise.

Le jour suivant ils furent saluer l'Imperatrice Marie: Puis tous les grands Seigneurs Ecclesiastiques & seculiers. Après quoy le Roy envoya deux carrosses pour les conduire à l'Escorial, avec ordre de leur en faire voir toutes les richesses & les magnificences. Trois jours après estant retournez à Madrid, ils furent visi-

rez par les plus grands Seigneurs de la Cour & spécialement par l'Ambassadeur du Roy tres-Chrétien, qui leur offrit au nom de son Maître tout ce qui dépendoit de luy, & les invita à passer par la France à leur retour d'Italie, les assurant qu'ils feroient un tres-grand plaisir au Roy son Maître.

Lorsqu'ils estoient prests à recevoir leur Audience de congé, le Roy voulut qu'on leur fist voir son Arsenal, ses Ecuries, son Tresor Royal & toutes les pierreries de la Couronne. Il donna ordre qu'on leur fournît un grand vaisseau pour les passer en Italie, qu'ils fussent défrayez par tout & traitez magnifiquement. Il fit encore écrire au Comte Olivarés son Ambassadeur à Rome, qu'il eût à les recevoir en Rois, & pour comble de faveurs sa Majesté leur fit l'honneur de les aller visiter elle-même chez les Peres Jesuites où ils estoient logez, accompagnée du Cardinal de Toledé & de tous les Grands de la Cour.

XIV.
Ils passent
en Italie.

Estant partis de Madrid, ils prirent la route d'Italie & passerent par Alcalá, dont la fameuse Université leur rendit les mêmes honneurs qu'elle rend aux Rois. Puis par Murcie & arriverent enfin à Alicante Ville du Royaume de Valence, où ils s'embarquerent pour l'Italie. Ils furent deux fois obligez de relâcher pour les vents contraires. La troisième ils furent battus d'une furieuse tempeste, qui les poussa vers l'Isle Majorque; après un peu de repos ils s'embarquerent & arriverent à Livorne Ville de Toscane le premier jour de Mars l'an 1585. Ce fut un coup de la Providence de Dieu, que cette tempeste s'éleva lorsqu'ils estoient sur mer: Car elle obligea les Corsaires d'Alger & quantité de vaisseaux Turcs qui couroient la Méditerranée de se retirer dans leurs Ports, & s'il n'y eût point eû de tourmente, après avoir échappé tant de dangers, ils fussent tombez infailliblement entre les mains de ces Pirates.

Le grand Duc de Toscane ayant appris leur arrivée, les envoya saluer & les pria de passer par Pise où il estoit pour lors. Ils y arriverent un peu après midy accompagnez de plusieurs grands Seigneurs qui estoient allez au devant d'eux. Le Duc envoya ses deux freres les recevoir à la porte de son Palais; pour luy il descendit jusqu'au milieu de l'escalier, & après les avoir embrassez avec des marques d'une joye extraordinaire, il leur dit qu'il s'estimoit heureux d'avoir esté le premier des Princes d'Italie qui avoit reçu des Seigneurs de leur mérite & des Chrétiens aussi zelez qu'ils estoient, puisqu'ils venoient de si loin rendre leurs

obeïssances au Chef de l'Eglise. Les Ambassadeurs luy répondirent qu'ils n'estoient pas moins satisfaits de saluer dans l'Italie qu'ils cherchoient depuis si long-temps, un Prince dont les Peres de la Compagnie leur avoient fait tant de recit dans le Japon. Après ces civilités le Duc prit Dom Mancio par la main & le mena à la chambre de la Grand' Duchesse, qui les receut avec des tendresses de mere. Il luy donna par tout la droite, & lorsqu'ils estoient assis il cedoit la premiere place à Dom Mancio; le Duc prenoit la seconde; Les autres Ambassadeurs s'asseyoient après luy, & le frere du Duc avoit la dernière place. Ils passerent les Jours Gras à Pise à la priere du grand Duc. Le jour des Cendres ils furent à l'Eglise de saint Estienne, où ils virent la ceremonie des Chevaliers qui venoient prendre des cendres & prestoient ensuite serment d'obeïssance & de fidelité au grand Duc, comme au grand Maître & Chef de l'Ordre. Le jour d'après ils partirent de Pise pour Florence, & de Florence ils se rendirent à Sienné. Ils furent receus par tout avec des honneurs & des magnificences Royales par ordre du grand Duc qui avoit envoyé un Gentilhomme exprés pour les conduire & les défrayer par toutes les terres de son obeïssance.

Cependant le P. Nugno Rodriguez qui avoit pris le devant, X V.
ayant donné avis au Pape Gregoire III. de l'arrivée des Ambaf-
sadeurs, on ne peut exprimer la joye qu'en receut sa Sainteté, *Ils entrent dans les Etats de l'Eglise.*
qui s'augmenta beaucoup lorsqu'elle apprit qu'ils estoient entrez en Italie & qu'ils approchoient des terres de l'Eglise. Le Saint Pere alors comme ayant un préssentiment de sa mort, les fit prier d'avancer à grandes journées, & il ordonna au Vice-Légat de Viterbe, Horace Celse, qu'aussi-tost qu'ils feroient entrez dans l'Etat Ecclesiastique, il les fist accompagner & leur fournît toutes choses en abondance, ce qui fut executé. Les jeunes Seigneurs estoient dans l'impatience d'arriver au plûtost au terme de leur long & penible voyage: mais ils furent retardez par la maladie de Dom Julien qui estoit travaillé d'une grosse fièvre, ce qui les empêcha de faire de grandes journées.

A mesure qu'ils approchoient de Rome tout le monde alloit X V I.
au devant d'eux, les uns par curiosité, les autres pour leur faire *Ils arrivent à Rome.*
honneur. Mais lorsqu'ils furent à deux journées de la Ville, le Pape leur envoya deux compagnies de cavalerie portant ses armes, & le Duc Boncompagno Lieutenant General de ses troupes y en ajouta plusieurs autres. Ils entrèrent dans Rome avec cette es-

corte le Vendredy vingtième jour de Mars de l'an 1585. Ils estoient arrivés *Incognito*, c'est pour cela qu'ils avoient retardé leur entrée jusqu'à la nuit & qu'ils estoient dans un carrosse fermé : mais il se trouva un si grand monde à la porte de la Ville qui les attendoit, qu'il fut impossible de cacher leur venue. Elle fut encore annoncée à toute la Ville par les fanfares de trompettes qui jouèrent sans cesse jusqu'à la porte de l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, où le Pere Claude Aquaviva leur General les attendoit avec deux cens de ses Religieux. Après s'estre embrassés & avoir versé de part & d'autre des larmes de joye, le Pere General les conduisit dans l'Eglise qu'on eut bien de la peine à fermer pour la foule du peuple qui vouloit entrer. Là on chanta le *Te Deum* en musique. Les quatre Ambassadeurs estoient à genoux chacun sur un carreau de velours. On pria Dom Julien de se retirer, ou de s'asseoir pour l'incommodité de sa fièvre : Mais il voulut demeurer avec les autres pendant toute la ceremonie, pour remercier Dieu de les avoir conduits heureusement au terme de leurs desirs, après un voyage de trois années un mois & deux jours au travers de tant de mers & de terres, tant d'écueils & de tempestes, tant de Corsaires sur mer, tant de voleurs sur terre, ayant fait sept mille lieues de chemin. Après avoir fait leurs devotions, le Pere General les mena dans un appartement de la maison qu'on leur avoit préparé. Ce fut là que tous les Peres les allerent feliciter & embrasser avec une satisfaction incroyable de part & d'autre.

XVII.
Le Pape
tient Con-
sistoire.

Un peu avant leur arrivée le Pape avoit tenu Consistoire pour deliberer sur la maniere qu'ils seroient receus. Les Peres Jesuites luy avoient représenté que les Ambassadeurs estoient venus du Japon pour baiser les pieds à sa Sainteté en particulier, & qu'il estoit du bien de leur Compagnie que cela se fist sans éclat : mais le Pape ayant voulu voir les lettres des Ambassadeurs & le sujet de leur voyage, & ayant reconnu que Dom Mancio estoit envoyé par Dom François Roy de Bungo, Dom Michel par Dom Protas Roy d'Arima, & Dom Martin par Dom Barthelemy Roy d'Omu-ra pour rendre obeïssance au saint Siege, & que rien ne manquoit à leur Ambassade pour estre qualifiée Royale, du conseil de ses Cardinaux, il voulut & ordonna qu'ils fussent receus en public dans la Sale Royale comme Ambassadeurs de Rois, & qu'on leur rendît tout l'honneur qui est dû aux personnes de ce caractère : Veu principalement que cela devoit tourner à la gloire du saint Siege,

à l'édification de l'Eglise du Japon & à la confusion des Heretiques.

Le lendemain de leur arrivée ils furent conduits hors la porte de la Ville qu'on nomme *del popolo* à la vigne du Pape Jules III. d'où l'on fait les entrées solennelles des Ambassadeurs dans Rome. Quoique Dom Julien eût la fièvre continuë & que les Medecins jugeassent qu'il devoit demeurer au lit ; il avoit une telle passion d'assister à cette auguste ceremonie & de baiser les pieds au Pape, qu'il entra dans le carrosse avec les trois autres Ambassadeurs : Mais lorsqu'il arriva à la porte de la Ville il sentit une si grande foiblesse, qu'il vit bien qu'il ne pourroit souffrir le cheval, & ne pouvant aussi se refoudre à rebrousser chemin, un Seigneur de qualité le prit dans son carrosse & le mena à saint Pierre pour y baiser les pieds à sa Sainteté. Le Pape le receut avec une joye extraordinaire & luy donna plusieurs fois sa benediction. Dom Julien vouloit attendre que le Consistoire fût assemblé : Mais le Saint Pere luy conseilla de s'en retourner, luy promettant de faire assembler une autre fois le Consistoire, afin qu'il eût la satisfaction de le voir.

Les trois autres Ambassadeurs estoient au lieu que nous avons marqué, attendant que tout fût prest pour commencer la marche. Ils furent là saluez par l'Evêque d'Imola Maître d'Hôtel du Pape au nom de sa Sainteté. Les Cardinaux aussi les envoyerent complimenter de leur part. Puis ils firent leur entrée en cet ordre. Les Gardes du Pape marcherent les premiers à cheval tous richement vêtus. Ils estoient suivis de la Compagnie des Suisses : Après eux venoient les Officiers & les Domestiques des Cardinaux tous vêtus de violet, parce qu'on estoit dans le Carême ; puis les Ambassadeurs & Ministres des Princes étrangers avec un train magnifique. Ensuite on voyoit marcher les Cameriers ou Valets de chambre du Pape avec les Ecuyers & autres Officiers du Palais en tres-bel ordre & tous couverts de rouge. Chaque train estoit précédé de trompettes, de tambours, de fifres & de haut-bois qui faisoient une belle harmonie.

Après les Officiers du Pape paroissoient les trois Ambassadeurs Japonnois sur trois chevaux, dont la housse estoit de velours noir, enrichi de grands passemens d'or. Ils estoient vêtus à la Japonnoise avec de grandes robes de soye couvertes d'une broderie d'or qui représentoit des fleurs, des feuillages & des oiseaux de toutes manieres. Les manches en estoient larges & leur ve-

XVIII.
Ils font leur
entrée dans
Rome &
sont conduits à
l'audience
du Pape.

458 HISTOIRE DE L'EGLISE
noient jusqu'au coude. Ils avoient une écharpe d'une beauté merveilleuse : Aussi est-ce le plus bel ornement des grands Seigneurs du Japon. Ils portoient leur sabre au costé gauche, garni de perles & de diamans & un poignard au costé droit. Leur jeunesse & leur air de Prince relevoit le lustre de leurs vêtements & attiroit les yeux de tout le monde.

Dom Mancio marchoit le premier entre deux Archevêques, Dom Michel le second & Dom Martin le troisième chacun entre deux Evêques. Le Pere Mesquita qui estoit leur interprete suivoit après eux. La marche fut fermée par un gros de cavalerie composé de la Noblesse Romaine. Les rues par où ils passaient étoient remplies d'un monde infini. Les fenestres & les balcons étoient occupez par les gens de qualité, qui donnoient mille bénédictions à ces jeunes Princes.

Lorsqu'ils furent sur le Pont saint Ange, ils furent saluez par la décharge de toute l'artillerie du Chasteau. Celle du Palais saint Pierre luy répondit. Ensuite on entendit des concerts admirables de trompettes, de haut-bois & de toutes sortes d'instrumens de musique qui ne cessèrent de jouer & de chanter jusqu'à la porte du Palais du Pape. Lorsqu'ils approchoient, sa Sainteté & les Cardinaux descendirent à la Sale Royale, qu'ils trouverent remplie de tant de Prelats & de personnes de qualité, que les Officiers eurent beaucoup de peine à fendre la presse pour les conduire à leur place.

Lorsqu'ils furent assis on fit entrer les Ambassadeurs. Tout le monde estoit ravi de voir ces trois jeunes Seigneurs les premiers des Royaumes du Japon, qui venoient du bout du monde reconnoître le Souverain Pasteur de l'Eglise avec tant de piété, d'humilité & de devotion. Aussi-tost que le Saint Pere les aperceut, il fut tellement attendri qu'il ne put retenir ses larmes non plus que la plupart des Cardinaux. Mais lorsqu'il les vit prosterner à ses pieds pour les baiser, il s'abaissa pour les relever & les embrassa tous trois l'un après l'autre, avec tant d'amour, de joye & de tendresse, qu'il avoit tout le visage baigné de larmes. Ils declarerent depuis qu'ils avoient esté plus touchés de l'affection que le Pape leur avoit témoigné que de tous les honneurs qu'il leur avoit rendus.

Après avoir baissé les pieds à sa Sainteté, ils se leverent & luy declarerent en peu de mots par la bouche du Pere Mesquita leur interprete, qu'ils venoient de la part des Rois du Japon & en leur propre

459 DU JAPON. LIV. VII.
propre & privé nom, le reconnoître pour le Vicaire du Fils de Dieu en terre & luy rendre une vraye, fidelle & parfaite obeïssance comme au Chef de l'Eglise universelle & au souverain Pasteur de tous les Chrétiens. Le Saint Pere leur ayant répondu en termes graves & affectueux, ils presenterent les lettres des Rois leurs Maîtres. Puis furent conduits par le Maître des Ceremonies hors le parquet des Cardinaux en un lieu éminent qui leur estoit préparé. Estant là debout & la teste nue, le Secretaire de sa Sainteté commença à lire tout haut lesdites lettres qui avoient esté traduites en Italien, & que tout le monde entendit avec une grande attention.

LETTRE DU ROY DE BUNGO.

La premiere estoit celle de Dom François Roy de Bungo, qui portoit cette inscription.

A celui qui doit estre honoré sur la terre, comme tenant la place du Roy du Ciel, le tres-grand & le tres saint Pape.

Après avoir demandé le secours de Dieu mon Souverain Seigneur, j'entreprends d'écrire à vostre Sainteté avec une humilité tres-profonde. Le Seigneur & Gouverneur du Ciel & de la terre, qui tient sous son Empire le Soleil, la Lune & les étoiles, a fait luire la lumiere de sa clarté sur moy qui estois plongé dans l'ignorance & enseveli dans de profondes tenebres, lorsque découvrant les thresors de sa misericorde aux habitans de ces contrées, il a envoyé il y a plus de trente-quatre ans en ces Royaumes les Peres de la Compagnie de JESUS, qui ont semé la parole de Dieu dans le cœur des hommes, & il a plu à sa divine bonté en faire tomber une partie dans le mien. Grace signalée que j'attribue aussi bien que plusieurs autres à vos merites & à vos prieres, ô tres-Saint Pere de tout le peuple Chrétien. Si je n'estois arrêté par les guerres, par ma vieillesse & par beaucoup d'infirmités, j'aurois esté moy-même en personne visiter les saints lieux de vos quartiers, vous rendre mes obeïssances, & après avoir baissé les pieds de vostre Sainteté, je les aurois mis de-

Tome I.

M m m

XIX.
Lettres des
trois Rois
du 1^a on
qui furent
leurs pu-
bliquement
au Consi-
staire.